

2€

N°16
Janvier
Février
Mars
Avril

2
0
1
0

directeur de
publication Joëlle



Tel. : 01 60 04 22 24
(service animation)

● témoignages

- **UNE AVENTURE DESAGREABLE** p. 3 ■
- **Mes progrès depuis mon arrivée à PASSERAILE!!!!** p. 5 ■
- **Attention, tous sur notre 31 !** p.8 ■
- **Avril 2004/ Lourdes Rencontre amoureuse** p. 10 ■
- **L'arrivée de ma Tourterelle** p. 12 ■
- **Dent G ou inversement 2** p. 14 ■
- **RETROUVAILLES** p. 18 ■

● culture

- **Une équipe inexistante** p. 21 ■
- **Voyage, Voyage (Comme dirait la chanson)** p. 23 ■
- **« ENTRE LES MURS »** p. 27 ■
- **Le Châtelet en délire !** p. 33 ■

- **Le mot du directeur** p. 41 ■

UNE AVENTURE DESAGREABLE

En allant à la mairie de Magny pour le concert de notre chorale, tout allait bien avec maman. Après le concert, au retour vers Passeraile, je me suis retrouvée avec une roue sur l'herbe et une autre sur le trottoir : plus de peur que de mal pour moi mais pas pour mon fauteuil.

Il a du aller en réparation à cause des pannes de moteur, de l'embrayage, des phares et du changement de câble.

Cela m'a beaucoup pénalisée dans mes déplacements de la vie quotidienne car je me suis retrouvée en fauteuil manuel. Tout le monde m'encourageait en me disant :

- « Allez, allez, ça va te faire les bras ! »

J'étais surtout paniquée par les déplacements à l'extérieur. Cela m'a énormément chamboulée et m'a beaucoup fatiguée.

Certains professionnels ont essayé de me rassurer, mais moi, vivre quelques temps en fauteuil manuel m'a procuré des douleurs de dos. J'ai été dépendante d'un professionnel pendant tout le temps de la réparation notamment pour me rendre dans le nouveau bâtiment. Cela me provoquait forcément de l'inquiétude. Etre en fauteuil électrique me permet d'aller dehors beaucoup plus que le manuel.

Je n'ai pas été la seule dans ce cas : d'autres résidents ont vécu la même expérience .

Après avoir peiné dans les couloirs, j'ai retrouvé avec joie ma voiture et je suis prête à participer au prochain rallye. ...

JESSICA

Mes progrès depuis mon arrivée à

PASSErAILE!!!!

Je suis à PASSErAILE depuis cinq ans. Avant j'étais chez mes parents à Paris, je faisais le maximum de ce que je pouvais toute seule (voici un exemple : le déshabillage) mais il me restait quand même pas mal de choses à apprendre...

PASSErAILE m'a permis de progresser dans les actes de la vie quotidienne, c'est à dire : maintenant je sais me coucher toute seule, me sécher les cheveux, me déshabiller entièrement et faire la cuisine...

Depuis l'année dernière, on nous donne la possibilité d'organiser des mises en situation avec les professionnels de PASSErAILE. Pendant une semaine, on fait la simulation de vie en appartement.

C'est à nous d'évaluer nos besoins et demandes ainsi que le temps d'intervention de la (ou les) tierce(s) personne(s). Un planning est défini à l'avance, en fonction de notre emploi du temps.

En ce qui me concerne, la mise en situation m'a permis de prendre du recul et de réaliser que ma plus grande difficulté c'est de demander de l'aide quand j'en ai besoin (pour éviter certaines fois de me mettre inutilement en danger).

A l'heure actuelle, j'ai beaucoup appris sur moi-même grâce à PASSErAILE. Je sais que j'ai plein de capacités que j'utilise à bon escient dans la vie quotidienne, ce qui me permet de gagner en indépendance chaque jour.

Par contre il me reste du travail à effectuer sur le plan de l'autonomie : aller au bout des démarches que j'entreprends et surtout OSER DEMANDER !!!

PASSErAILE est là pour m'aider, alors je compte sur ce soutien pour faire aboutir mon projet et enfin aller en appartement extérieur...

Adèle Poirier

Attention, tous sur notre 31 !

Tout le personnel confondu, nous a concocté une belle journée pour nous divertir. Celle-ci s'est déroulée le mardi 22 décembre 2009.

Pendant cette journée, une partie du personnel et tous les résidants présents était habillés comme au festival de Cannes !

On nous a fait croire que l'on allait participer à une émission de télévision pour les V.I.P. Pour réaliser cette après midi de folie, nous étions tous réunis dans le nouveau bâtiment.

Ce bâtiment a été réalisé pour avoir plus de place et ainsi pouvoir faire plus d'activités. Mais il n'avait toujours pas de nom... Un jeu a été organisé par équipes. Chaque équipe était coachée par une des « personnalités VIP »

jouées par certains professionnels de Passer'aile. Le jeu était composé de questions diverses et variées, l'équipe qui répondait le mieux au quizz remportait le droit de choisir un nom au nouveau bâtiment parmi une liste proposée. Le nom qui a été retenu est : « Cultur'aile ».

Cette journée a été magnifique, je remercie tous les gens qui ont fait le jeu, ça m'a permis de me défouler et de passer un moment joyeux.

A bientôt pour d'autres aventures !

Aurélie De Pril

Avril 2004/ Lourdes Rencontre amoureuse

Tous les ans à Pâques, je vais au Pèlerinage de Lourdes avec l'association des brancardiers.

C'est en avril 2004 que j'y ai rencontré Fanny.

Nos coeurs se sont rapprochés lors de la soirée récréative du Pèlerinage.

Le coup de foudre, cela ne s'explique pas ; j'ai été sensible à cette personne et depuis ce temps là, on est tombé amoureux.

Fanny m'a déjà rendu visite deux fois à Passer'aile.

Elle est dans un foyer en Belgique et moi-même, je suis allé la voir une fois chez ses parents.

Elle a de nombreuses qualités : gentille, attentionnée.

Elle avoue ses sentiments.

Moi avant de l'avoir rencontrée, j'étais plus renfermé sur moi-même.

Cette année encore une fois je vais la retrouver à partir du 18 avril. Nous allons être accueillis à l'accueil Notre Dame qui se trouve dans le sanctuaire de Lourdes. Cela va être l'occasion pour faire un bon Pèlerinage, et se retrouver.

Clément Chanoit

L'arrivée de ma Tourterelle

J'ai trois tourterelles chez mes parents dont une qui est venue me rejoindre à Passeraile

Ma tourterelle est née en mai et est arrivée en septembre 2009 quand elle était encore petite.

Cela se passe bien.

Je lui donne des graines et de l'eau.

Elle rentre le week-end avec moi chez mes parents.

Je la sors de temps en temps.

Elle s'appelle Coucouk parce que c'est son cri qui lui a donné cette onomatopée.

Elle chante tôt dès 6 h du matin, et cela toute la journée jusque 18 h /20 h . Ensuite elle se repose pour la soirée et la nuit.

Elle chante dès que quelqu'un arrive ; elle l'appelle pour moi. Ou bien quand elle est contente.

C'est un vrai chien de garde : si elle voit un autre oiseau, elle se défend à coup de bec. Si quelqu'un rentre, qu'une aide-soignante vient me voir, elle l'accueille en chantant pour lui dire bonjour.

Depuis que j'ai Coucouk, je n'ai plus de problème. J'ai déjà perdu une perruche et un canari. Mais elle, elle ne s'échappera pas. Elle vient sur mon épaule ; elle est bien apprivoisée.

Quand elle se pose sur mon pied, ou encore sur mon épaule, c'est un signe d'affection.

C'est mon repère. C'est un peu comme Ariane avec Uzès.

Colas

Dent G ou inversement 2 : le retour de la dent cassée et autres péripéties

Introduction :

Il y a des jours comme celui-ci, où je commence cet article, où je me dis qu'il faut que je me détende !!

Vu que j'ai eu des problèmes de dents ces derniers temps, je me suis souvenu du délire dans lequel j'étais parti dans un article d'un MTP lors de mon opération des gencives. Je me suis dit pourquoi pas en faire un numéro 2.

Voilà c'est parti, il est en cours, on ne peut plus le réfréner ni lui échapper : on ne va pas beaucoup faire avancer le Monde, ni l'Etre Humain mais on va quand même bien rigoler (enfin pour l'instant c'est moi qui rigole bien)

Les prémices du mal

Il était une fois un petit garçon de 6-8 ans environ qui jouait au ballon avec un gros ballon orange qui était attaché à une corde (cela a créé un mouvement de balançoire). A un moment, pris d'une force incroyable, le petit garçon reçut le ballon en pleine figure. Je ne crois pas qu'il ait eu mal sur le coup mais le soir en mangeant, il constata qu'il avait un truc bizarre : sa dent était cassée.....

Ce petit garçon c'était moi.

La glande salivaire

Printemps 2003, vers fin mai début juin, environ une semaine avant le début des épreuves de BEP. Ma glande salivaire inférieure s'est enflammée. En quelques jours, elle s'est mise à gonfler incroyablement comme le personnage de Michelin, c'était horrible pour de nombreuses raisons :

J'avais mauvaise haleine, n'arrivais plus à manger correctement (bonjour les fausses routes) et pour finir mon articulation était de pire en pire. Tout cela juste avant mes examens pour lesquels j'avais des secrétaires (pour avoir des secrétaires efficaces, il faut encore se faire comprendre...)

Un soir, dans Paris, dans un immeuble hyper beau, pièce hyper grande (genre qui date du 17ème ou 18ème siècle) et le dentiste lui-même était de cette époque (non je rigole, mais il était vieux en tous cas !!!)

Nous sommes donc arrivés dans son cabinet accueillis par la secrétaire habillée en noir et blanc. Ensuite nous avons attendu dans la salle dédiée à cette activité nommée de façon scientifique et très recherchée « salle d'attente ».

Comme ma mère avait obtenu un rendez vous « en urgence » nous avons patienté comme de bons patients avant de rentrer dans la cellule de torture.

Après 5 minutes d'observation, le dentiste à la suite d'un enchainement de mots incompréhensibles a déclaré : « Il faut opérer » (Là, l'être humain de base que je suis a pensé direct à l'ensemble du package de toute opération) ce simple mot m'a mis une pression de plus. Alors que le grand chirurgien des dents m'a juste percé la bulle qui avait gonflé et ce fut finit.

J'ai pu passer mon BEP tranquillement.

Une carie pour le 15 août (dans ce cas on ne rit pas du tout)

Vu que la date de remise des articles de ce numéro 16 de MTP est passée vous aurez la suite au prochain numéro!

Guillaume Sitruk

RETROUVAILLES

Quand j'étais adolescente j'ai été interne au centre de Gonesse, là bas j'y ai rencontré une AMP en formation, Anna.

Nous sommes très vite devenues amies. Elle était sourde et muette et communiquait par le langage des signes. J'ai beaucoup appris avec elle, elle m'a expliqué et initié aux bases de ce mode de communication, c'était très riche. Au bout d'un an, elle a quitté le centre et a déménagé par la suite. Nous sommes restés en contact pendant trois ans en s'écrivant régulièrement. Puis elle a de nouveau déménagé mais elle s'est trompée en donnant sa nouvelle adresse à ma mère. Du coup, les lettres suivantes sont restées sans réponse. En plus, moi aussi j'ai déménagé car je suis partie de Gonesse à Passer'aile.

Ca m'a fait trop mal au cœur de ne plus avoir de ses nouvelles. J'ai beaucoup perdu en communication en ce qui concerne le langage des signes... Je voulais absolument la retrouver.

Ma maman a fait des recherches et a trouvé cinq personnes qui portaient les mêmes nom et prénom qu'elle. Elle a écrit à chacune des personnes... en vain !

De nombreuses années se sont écoulées lorsqu'en novembre dernier (je me souviens que c'était un vendredi matin), j'ai eu une idée alors que je me trouvais au cybercafé : il fallait que je recherche son profil

sur Facebook!

J'ai retrouvé sa trace et j'ai même pu lui envoyer un mail. Je voulais savoir si c'était bien elle l'amie que j'avais perdue, mais en même temps j'avais trop peur qu'elle me réponde que ce n'était pas elle...

Dès le vendredi soir, j'ai reçu une réponse, c'était bien elle !!! J'en avais les larmes aux yeux...

Maman a même dû me pincer la jambe pour me prouver que je ne rêvais pas !!!

Depuis décembre nous communiquons donc par mail assez souvent. Je profite de cet article pour lancer un Appel à ma mère : « Maman, serais tu d'accord pour qu'on propose à Anna et sa famille de venir à la maison autour d'un repas. Et si oui, peux tu m'aider à lui écrire une invitation ? » Ca me ferait trop trop plaisir!!!

Lauréine

Une équipe inexistante

Nous sommes allés voir le match France / Espagne qui a eu lieu au stade de France dans le cadre de la préparation à la coupe du monde 2010. Celle-ci se déroulera en Afrique du Sud du 11 Juin au 11 Juillet.

Nous sommes arrivés dans le stade vers 19 h 45, l'ambiance était électrique aussi bien du côté espagnol que français. Le stade était plein pour cette rencontre décevante du côté français. Quelle ne fut pas la fâcheuse déception de 79000 spectateurs de voir l'incompétence d'une équipe de France ayant pratiqué un football aussi lamentable que désespérant.

Nous avons l'impression d'avoir une équipe de France qui est restée statique (sans bouger) face à une équipe espagnole aussi vive et dynamique ayant pratiqué un excellent jeu aussi bien défensif qu'en attaque.

Celui-ci leur a permis d'inscrire les 2 buts de la victoire, le 1er but étant marqué à la 20ème minute et l'autre pendant le temps additionnel.

Nous espérons que l'entraîneur de l'équipe française va se décider à modifier son dispositif tactique. Même si celui-ci a récemment déclaré que son équipe n'avait pas fait un jeu catastrophique hier...

Stéphane et Clément

Voyage, Voyage

(Comme dirait la chanson)

Dimanche 13 décembre 2009, rendez – vous au parc de La Villette, où nous retrouvons Laure, une de nos amies pour passer ensemble une belle après-midi d’hiver au cirque Plume. C’est parti pour un voyage comique et musical à travers acrobaties et danses. Nous nous en mettons plein les yeux et les oreilles ! «L’atelier du peintre» du Cirque Plume, c’est...

Un lieu réel, un lieu imaginaire, c’est le lieu de la création artistique.

Les artistes entrent dans l’atelier, s’emparent des outils du peintre, ils s’approprient ses gestes et les passent au crible de leur art également millénaire : acrobates, jongleurs, clowns... et musiciens.

Bernard Kudlak, auteur et metteur en scène du Cirque Plume, nous emmène dans un voyage imaginaire : celui du peintre.

Le peintre et ces artistes ont en commun le geste à la fois travaillé et spontané.

Ils nous font partager cet acte mystérieux intime sans cesse renouvelé.

Implanté en Franche-Comté (à Besançon et dans le Jura) depuis sa naissance en 1984, le Cirque Plume nous présente son 9ème spectacle, toujours fidèle à créer de l'émotion et du sens dans un langage simple et universel.

Ce que nous avons pensé de ce spectacle :

« Le cirque est un art que j'aime car celui-ci nous permet de s'exprimer avec notre corps le cirque plume ne s'en prive pas !! Entre acrobaties, humour, nous avons passé une belle et impressionnante après – midi. Bravo aux artistes !! »

Clémence

« Différents des cirques Pinder et celui de Moscou, se rapprochant de ceux du cirque du soleil ou encore celui des gens du voyage, le cirque reste un spectacle imaginaire, magique. Le spectateur est « emporté » dans cet univers. Des artistes avec beaucoup de

talent et souvent avec très peu de moyens nous font partager leur passion : celui de cet art que j'aime par sa diversité, l'expression corporelle et les émotions qui s'en dégagent. »

Emmanuelle.

Une dédicace spéciale à notre amie Maitre Touriste (dite Laure) pour cette belle après – midi et ce magnifique cadeau d'anniversaire »

Clémence et Emmanuelle

« ENTRE LES MURS »

Ce film est une adaptation du livre du même nom de François Bégaudeau. Il retrace l'histoire d'un professeur sympathique confronté à une classe de 4ème hétéroclite, lieu de formidables joutes verbales et sociales.

D'emblée, le professeur joue un challenge dès son entrée à l'école, un collège difficile de la banlieue parisienne.

Une fois entrés dans la classe, nous n'en sortirons plus d'où le titre.

Filmer la classe au quotidien ; du côté des élèves, il s'agit de différentes bévues et impertinences. Du côté des professeurs, ce sont les conseils de classe ; « tel élève est difficile, que va-t-il faire ? » c'est la question qui se pose fréquemment.

Dans la classe, c'est une compétition qui se joue : celle de la langue française par rapport au verlan qui est pour ainsi dire tout le temps le jeu de langue des ados.

A peine installé sur l'estrade, le professeur à fort à faire ; les mots fusent de toute part et les élèves vannent le professeur. François ne se laisse pas démonter, il contre-attaque même. Il lui arrive de déraper et de qualifier le comportement d'une élève d'une façon légèrement péjorative, d'où le début d'une longue

polémique Mais il possède une indéniable qualité : il incite à parler, à dialoguer sur différents langages. Ainsi il contrecarre le verlan, l'arabe et évoque le subjonctif passé.

A ce propos, Esmeralda, élève insolente dénie complètement la langue française et trouve que le subjonctif passé est démodé et ridicule. Elle monte une boutade imaginant un dialogue avec sa mère en employant le subjonctif passé et nous offre à cette occasion une scène mémorable et très amusante.

Ce que l'on peut voir, c'est l'énergie du maître, sa patience et une jeunesse un peu gauloise et multiculturelle. Par delà les jeux de langage, il existe des expressions lorsque Esmeralda, Souleiman, Kouba et Boubacar témoignent. Ces élèves s'expriment par leurs mimiques et leurs attitudes : lacets défaits, avachissement sur le

siège, témoignant ainsi de leur ras le bol. On a affaire à un vrai portrait d'une adolescence en action et s'ils n'ont pas le niveau scolaire, peu importe, ils ont la santé et la répartie.

Pour Cantet, le réalisateur, l'essentiel n'est pas de répondre vrai mais juste. L'autre message, c'est le fait que les élèves n'ont pas tous le même niveau mais possèdent malgré tout un certain potentiel.

Une autre scène marquante est celle de Souleiman qui réalise le meilleur résultat dans un jeu de photos, alors que son niveau scolaire ne dépasse pas le CP.

Ainsi, le réalisateur dépasse le dilemme qui se pose à l'enseignant ; faut-il être gentil ou non ? Ce film nous montre une vérité définitive : l'école ou le collège n'est pas un lieu alarmiste mais on ne peut pas non plus le

considérer comme un lieu d'optimisme béat. C'est un véritable jeu de rôles , de pouvoirs, de représentations et de dissimulations dans lequel les élèves s'inscrivent avec plus ou moins de chance, de bonheur.

Beaucoup de questions se posent : faut-il punir ou céder ? Faut-il rester à l'école ou non ? Ce débat est en filigrane dans le film mais il existe vraiment dans le livre. Le problème du collège unique est majeur. Faut-il nécessairement aller à l'école sans aucune orientation scolaire ?

Le film, comme le livre, expriment une retenue exemplaire qui s'exprime au conseil de classe quand Souleiman, l'élève qui pose le plus de problèmes, doit être jugé pour avoir brutalisé une élève.

« Entre les murs » s'achemine alors vers un mélodrame dans lequel la responsabilité de chacun est engagée et dont le jeu, les causes en particulier, dépassent le

cadre scolaire. Il s'agit d'éducation, de différences culturelles ou encore de banditisme. Souleiman n'a pas ce profil-là. Il s'avère très gentil, confirme sa mère au conseil de discipline.

Adieu les clichés. Nous revivons l'école telle qu'elle devrait être, républicaine. Ce qui est exprimé ici, c'est presque un match où l'école tient sa place et a un rôle important dans l'éducation des enfants après celui des parents.

Cette chronique est familière. Elle n'est pas excessive. Nous sommes en face d'un très beau jeu aussi subtilement posé dans le livre que dans le long métrage qui mérite bien sa place et sa récompense : la Palme d'or en 2008 !

Joëlle Ben Samoun

Le Châtelet en délire !

La scène se passe mercredi 7 avril 2010 à 20h30 :

Aujourd'hui, c'est le grand jour. Les 24 choristes de « Chanter'aile » se produisent ce soir sur la scène mythique du théâtre du Châtelet à Paris. C'est un concert caritatif au profit de l'association Autisme Avenir et l'association Passer'aile.

Pour cet événement exceptionnel, 12 professionnels de Passer'aile sont chargés de nous accompagner tout au long de la soirée.

Le départ de Passer'aile est prévu à 14h30, avec plusieurs moyens de locomotion possible.(nos trois camions et des camions de la PAM 77) Nous devons arriver au Châtelet à 16h.

A 16h30 a lieu la dernière répétition avant le grand saut. A cet instant, la tension est à son comble. Nous sommes tous installés sur scène et accompagnés de nos fidèles compagnons de route, j'ai nommé : les choristes « d'A croche Chœur » ! Les chansons s'enchaînent, les réglages sont ajustés, les catastrophes évitées ... Tout va bien ou presque !

Le trac : l'inévitable ami de tous les chanteurs s'invite toujours sans rien dire. A ce moment précis nous sommes sur scène dans une salle vide ! Ca rigole ! On essaye de penser à autre chose, mais la peur du gros trou de mémoire commence pour ma part à m'envahir.

Maintenant, il est 18h, il faut se préparer. Le concert commence à 20h30 et nous devons être sur scène à 20h15.

Au foyer des artistes : en coulisses :

Pendant le pique-nique que nous partageons avec A Croche Chœur, Jean- Paul Balcou (Maire de Magny le Hongre, 77) nous fait part du soutien, de la fierté et des encouragements de ses élus municipaux. Tout le monde est sur son 31 ! Nous sommes maquillées, coiffés... Enfin, nous sommes prêts ! Nous profitons d'un petit moment de « calme » en fredonnant quelques chants qui nous passent par la tête accompagnés de nos musiciens.

Nous rejoignons ensemble l'arrière scène avant d'avoir le « feu vert » de la technique. Pendant ce temps, le trac nous envahit. Le moment tant attendu arrive enfin ! Nous montons sur scène ! Nous nous plaçons en ligne sur deux rangs, derrière le rideau. Les voix du public viennent « chanter » à nos oreilles.

En attendant, quelques discours se font entendre.

Annie-Claude nous donne ses derniers conseils, en essayant de détendre l'atmosphère. Ce n'est pas évident, nous sommes tendus !

En attendant, j'ai demandé à Annie-Claude :

Ferons - nous un « bis » ?

Je ne sais pas, on verra bien.

20h30 le rideau se lève nous avançons sur la scène « foyalé ».
Pas le droit de reculer ! Regarder devant soi, le plus loin possible ! Surtout , profiter de l'instant présent ! Le public nous réserve un bel accueil ! Avant nous, trois jeunes chantent des airs de musique classique.

Puis maintenant, c'est le grand saut, pour nous choristes de Passer'aile et d'A Croche cœur ! Nous interprétons : La petite fugue (Maxime Le Forestier), Dans le souffle du vent (Hugues Aufray), Nomade (Michèle Bernard), Aimer à perdre la raison (Jean Ferrat), La terre promise (The Mamas and The Papas), le temps de vivre (Georges Moustaki) et le bis inattendu : Aimer à perdre la raison. Je crois que lorsque nous étions encore derrière le rideau, j'aurais dû parier le bis sur cette chanson !

Toute la salle a applaudi tout au long de notre prestation, avec un enthousiasme qui ne nous a pas laissés indifférents. A la fin toute la salle est debout, le Châtelet est en délire. A ce moment là, l'émotion est palpable et ressentie par tout le monde ! Pour clôturer notre participation en beauté, les remerciements ont été adressés par Pascal Jacob à Monsieur Colaiacovo et à tous ceux qui ont rendu ce concert possible ! Ensuite, nous avons pu descendre de la scène et rejoindre nos places dans la salle, par les coulisses.

Dans la deuxième partie du concert c'est la chorale des Compères, qui a pris place sur la scène. La chorale des Compères est une chorale composée de conjoints et conjointes de personnalités. Ils ont chanté des airs de musique classique. Félicitations à eux pour leur prestation. En fin de soirée, nous avons récolté environ 4800€ grâce à la vente généreuse des programmes.

Un grand MERCI à tous pour votre générosité !

Merci également à nos accompagnateurs : Enrick, Corinne (ergo), Julienne, Typhanie, Nathalie, Marie, Virginie, Lydie, Malila, Romain, Mylène et Jacqueline. Sans oublier : Annie-Claude, A Croche chœur, ainsi que Jean-Pierre et Françoise nos musiciens, sans qui ce concert n'aurait pas été ce qu'il a été ! MERCI !!!

Mon témoignage souvenir :

« La première image très forte que je garde de ce concert est : notre entrée ensemble sur la scène du théâtre du Châtelet. La seconde c'est : Tout le Châtelet debout pour nous tous. »

Ces moments de partage resteront très longtemps inscrits dans ma mémoire. Je me suis sentie attirée comme un aimant par le public. Il m'a transmis et communiqué sa force ! »

Mélanie Robin





